

L'Echo du Musée

Des vies et des œuvres. Le musée dans la ville



*

Edito

Ce projet s’inscrit dans la démarche qui est celle du CRL (Centre Ressource Lecture) d’asseoir les apprentissages linguistiques sur des expériences culturelles et de faire accéder à la culture des publics empêchés ou éloignés. Régulièrement nos bénéficiaires se rendent dans les lieux culturels de la ville (théâtres, bibliothèques, musées), et participent aux différents festivals (festival du film, festival des forêts).

C’est le troisième projet que nous conduisons avec le musée Antoine Vivenel. Récemment, l’exposition Albert Robida a accueilli plusieurs de nos groupes et a fait l’objet de la publication d’un journal au CRL. En 2015, nous étions partie prenante dans l’exposition sur les Étrusques avec la réalisation d’une vidéo tournée par Jean Jacques N’Guyen.

Cette fois-ci, ce sont trois groupes d’une quinzaine de personnes qui ont participé à l’aventure : un groupe d’apprenants en alphabétisation, un second en Français Langue Étrangère et un groupe de collégiens issus principalement du collège André Malraux que nous accueillons dans le cadre d’une action de soutien à la scolarité. Adultes et collégiens se sont impliqués dans ce projet d’investigation du musée et de ses collections.

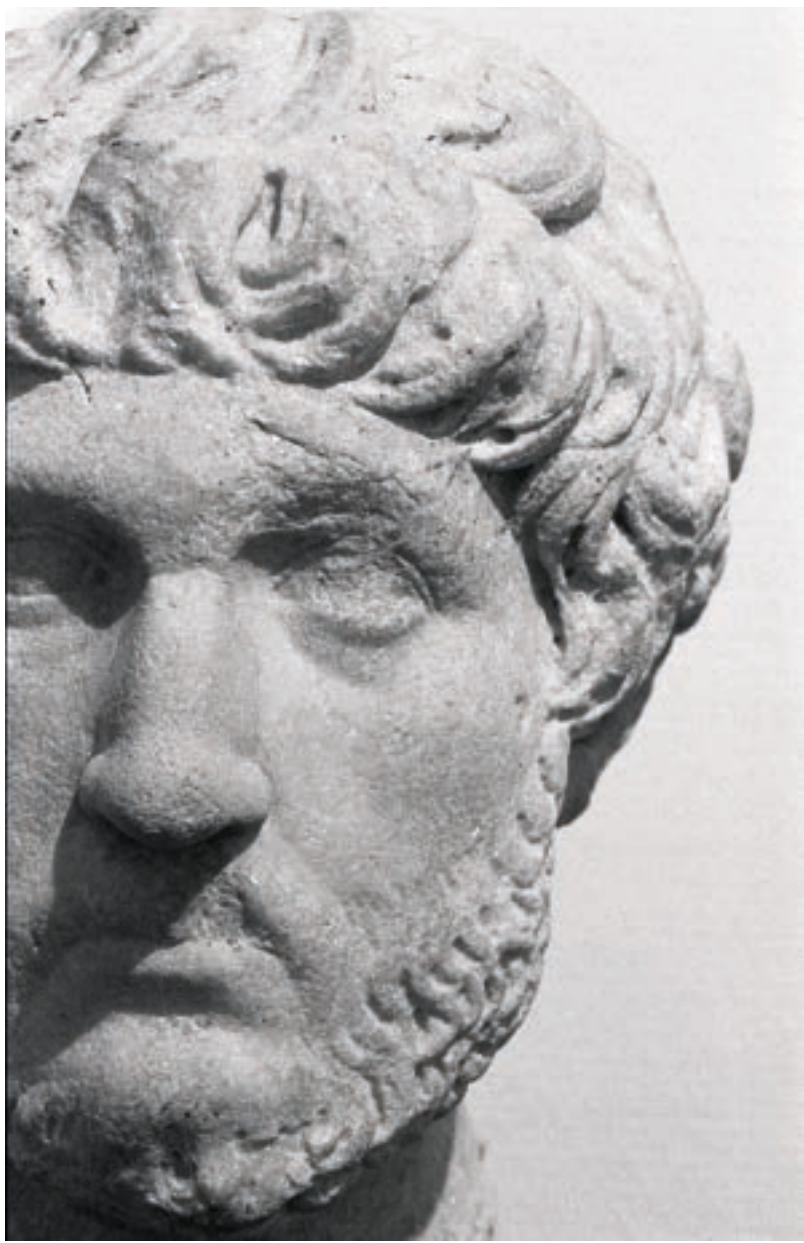
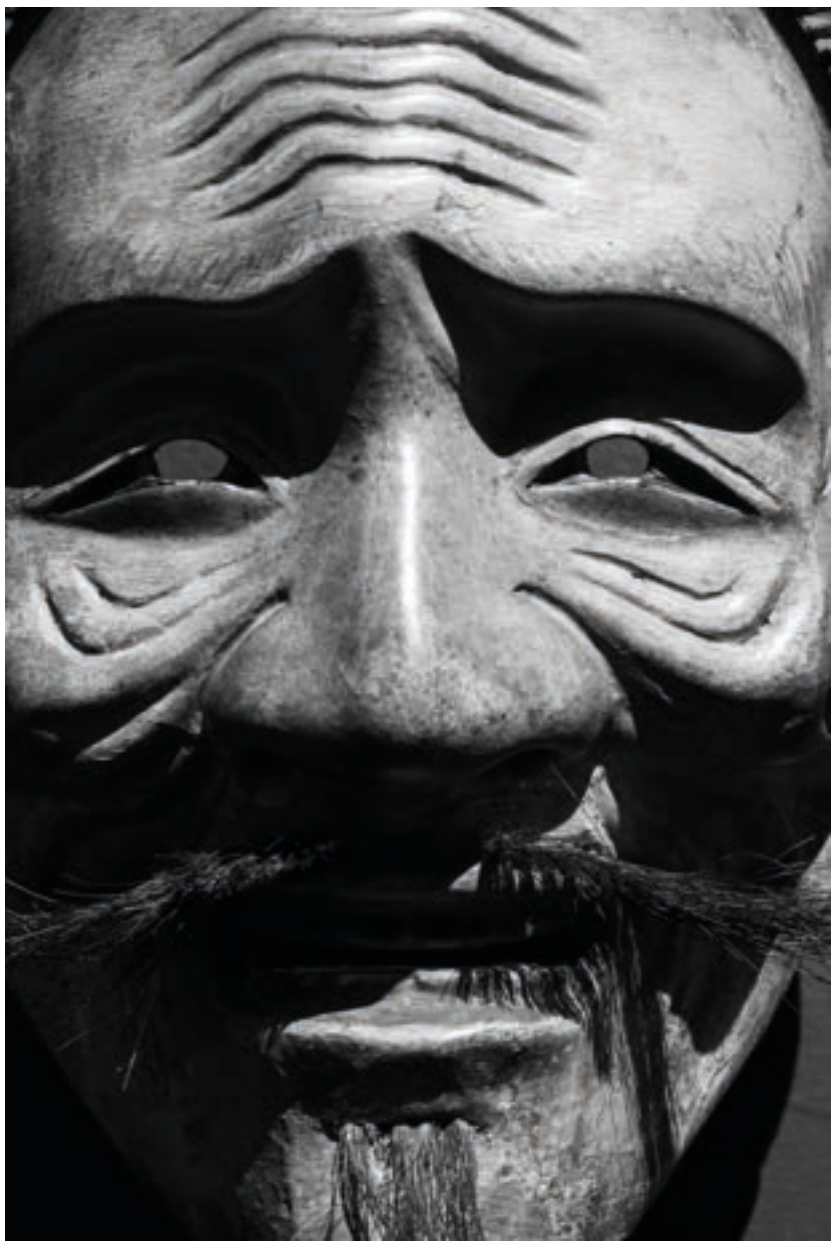
Ce projet, sous la conduite artistique de Marc Mounier-Kuhn, photographe en résidence au musée Antoine Vivenel à Compiègne s’intitule “Des vies et des oeuvres. Le musée dans la ville” . La photographie est le média par excellence dans ce projet. Ce sont d’abord des photographies d’objets du musée Antoine Vivenel (sélectionnés selon trois thématiques : la maternité, les monstres et les émotions) que Marc a présentées à nos stagiaires créant ainsi un horizon d’attente avant leur découverte lors de la visite au musée, une démarche qui leur a permis des analyses pertinentes et qu’ils se sont appropriée en apportant à leur tour des objets culturels et traditionnels de leur pays.

La création d’une exposition au musée et la publication de ce journal, aboutissements de ce projet, relatent les différentes étapes de ces quatre mois de travail d’investigation culturelle. Par le truchement des photographies monumentales de Marc Mounier-Kuhn, dispersées dans le quartier Royallieu où est implanté le CRL, ainsi que dans le quartier Pompidou, ce projet fera véritablement sortir le musée de ses murs pour investir la ville et partir à la rencontre de ses habitants.

Nous nous réjouissons de ce partenariat entre une institution culturelle municipale, le musée AntoineVivenel, et une association de quartier, le CRL qui s’inscrit dans la lutte contre l’illettrisme. Une collaboration exemplaire puisqu’il s’est agi dès le départ de rechercher chacun de son côté, les fonds nécessaires, et nous remercions nos partenaires financiers.



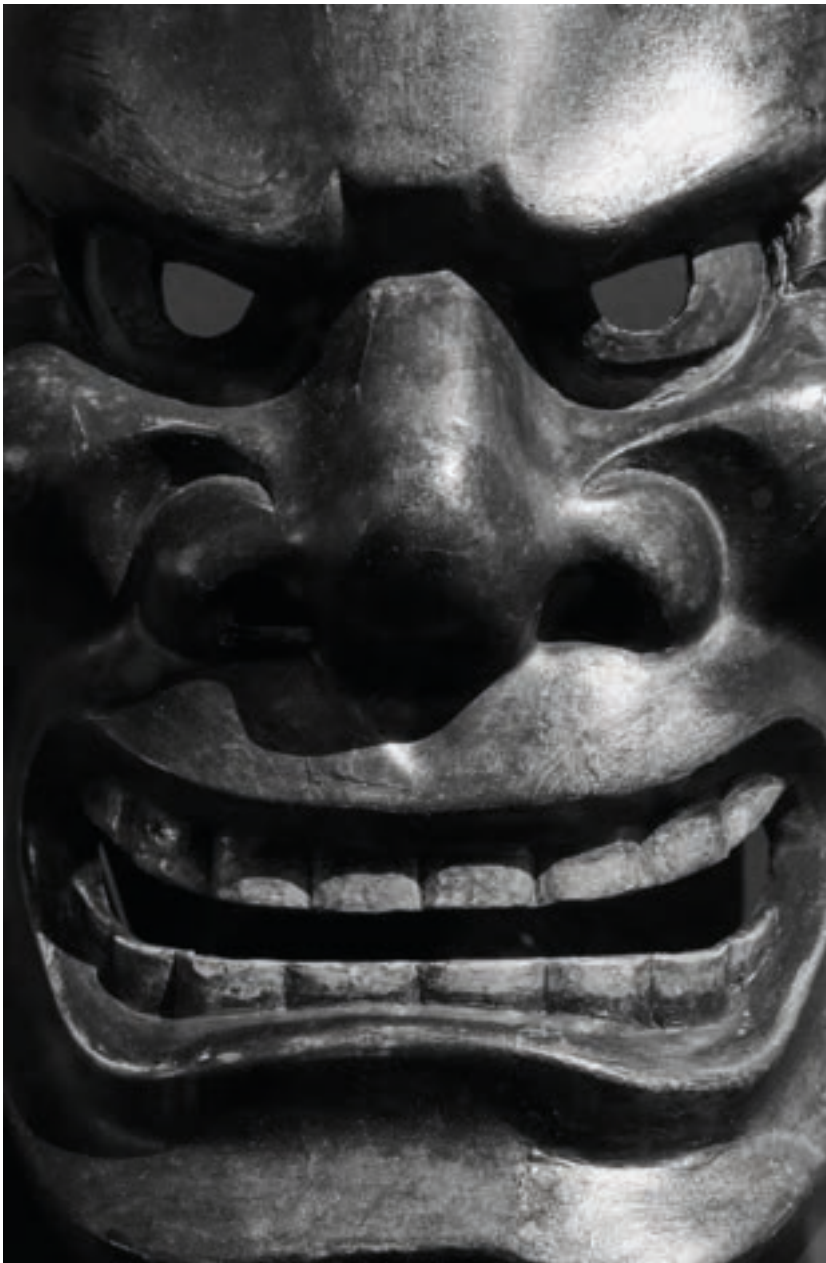
Quand on voit quelque chose de beau, que les démarches de papiers marchent bien et qu'on est en bonne santé, la vie est belle, très belle.



Ils sont tristes et fatigués. Ils sont vieux. Sont-ils tristes car ils pensent à la mort ? Car ils souffrent ? On a envie de leur demander ce qui ne va pas.

Il a l'air sérieux mais on ne peut pas vraiment savoir sans communication orale avec lui s'il est très sévère ou s'il réfléchit.

Ils sont à la fin de leur vie, ils en ont marre d'être vieux et de faire le jardin.



C'est un démon en colère qui aime faire peur. Il est effrayant.



Quand les enfants font une bêtise, on fait les gros yeux mais ce n'est pas une grosse colère.

Interview de Delphine Jeannot

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?
Je m’appelle Delphine Jeannot, je suis directrice des trois musées de la Ville de Compiègne : le musée Antoine Vivenel, le musée du Cloître Saint-Corneille et le musée de la Figurine historique.

Quelles sont vos missions au sein des musées ?
Mes missions sont variées mais elles ont toutes le même but : protéger les œuvres pour les transmettre dans le meilleur état de conservation possible aux générations futures. Il s’agit aussi de rendre les musées accessibles au plus grand nombre, de donner envie à tous de découvrir ce patrimoine.

Est-ce qu’il y a des œuvres qui nécessitent une manipulation plus délicate que d’autres ?
Elles nécessitent toutes une manipulation délicate, différente selon leur taille ou leur technique, le type de matériau qui les compose. Si je prends l’exemple du papier – un livre ancien ou un dessin – il y a des règles très strictes pour pouvoir l’exposer. Nous ne pouvons pas exposer en permanence des œuvres composées de papier. Un dessin ou un livre ne peut pas être exposé plus de trois mois en continu et sans contrôle de la lumière. Il ne faut pas qu’il y ait de lumière directe du soleil. Ensuite, une fois l’exposition terminée, l’œuvre doit être rangée au minimum pendant un an, à l’abri de la lumière, pour préserver le papier et les écritures ou les peintures. Chaque œuvre possède une fiche sur laquelle nous indiquons les dates des expositions, les durées, afin de respecter ces règles de conservation particulières.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours professionnel et scolaire ?
Lorsque j’ai été embauchée à la Ville de Compiègne, j’ai d’abord travaillé à l’arthothèque située à l’Espace Jean Legendre. J’y montais les expositions d’art contemporain. En 2012, j’ai rejoint l’équipe des musées municipaux en tant que chargée des expositions et adjointe de la directrice. J’ai repris la direction des musées en 2019. Pour faire le métier que je fais aujourd’hui j’ai suivi un double parcours en histoire et histoire de l’art à l’université de Lille. J’ai obtenu une thèse de doctorat en histoire de l’art médiéval et j’ai ensuite passé le concours d’attaché de conservation du patrimoine, dans la spécialité « musées ».

Qu’est-ce qui vous a poussé à faire une formation dans ce domaine ?
Je pense que ce sont mes parents qui m’ont donné la curiosité de cela et aussi l’environnement dans lequel j’ai grandi. Chez mes grands-parents paternels, il y avait beaucoup de livres, l’art était présent sous différentes formes. Enfant, en vacances, je visitais beaucoup de sites avec mes parents. Ils me faisaient découvrir surtout le patrimoine bâti, les musées aussi, mais je me souviens plus particulièrement de nos visites de châteaux, d’églises, de cathédrales, de monastères…

Pouvez-vous me citer votre œuvre préférée ?
Il serait compliqué de n’en citer qu’une seule car il y en a beaucoup qui me touchent personnellement par leur histoire, leur beauté Si je dois en choisir une en particulier ça serait la statue de la « Victoire de Samothrace ». J’ai vécu quelques années à Paris pour mes études et à cette époque, je me rendais régulièrement au musée du Louvre, parfois juste pour voir la Victoire de Samothrace et repartir.

Y a-t-il un musée qui vous a marquée ?
Il y a effectivement un musée que j’apprécie beaucoup. C’est une ancienne piscine qui a été transformée en musée et qui se situe à Roubaix, dans le nord de la France. Je le trouve très beau. Il y a toujours le bassin rempli d’eau au centre et les anciennes cabines dans lesquels on entend des enregistrements de nageurs et du clapotis de l’eau au temps où la piscine était encore en activité. C’est une ambiance que j’aime beaucoup, la présence de l’eau est apaisante.

Le musée du Louvre aussi reste pour moi le musée emblématique, celui qui a marqué les années où j’ai vécu à Paris pour mes études, celui qui vient tout de suite à l’esprit quand on parle des musées en France.

Et est-ce qu’il y a un thème qui vous a particulièrement marquée ?
Je pense pour cela à un autre musée du nord de la France, le LAM, le musée d’art moderne et contemporain de Villeneuve d’Ascq. Ce musée conserve une des plus grandes collections d’art brut. Cet art, qui est produit par des personnes qui n’ont jamais reçu aucune formation artistique, me fascine et me passionne.

Que diriez-vous aux gens, à des étrangers comme nous, pour les attirer dans les musées ?
Je leur dirais d’abord que c’est un lieu pour eux, un lieu pour nous, pour tous. Pour moi, le rapport à l’art est essentiel pour se construire, pour apprendre, pour grandir, mais aussi pour mieux connaître l’autre et soi-même. L’art est le chemin de la connaissance de l’humain, il nous mène à la tolérance, nous apprend à vivre ensemble. L’art, sous toutes ses formes - livre, peinture, sculpture, musique, pièce de théâtre, etc. – nous parle de notre humanité commune. Il est ouvert à tous. Un musée est un lieu qui peut parler à chacun d’entre nous, quelle que soit notre culture, quelles que soient nos connaissances sur les œuvres exposées. C’est aussi un lieu de calme, d’apaisement où l’on peut se ressourcer.

Cette interview a été menée par le groupe des B1 (préparation au DELF B1). Le travail avec les apprenants de ce groupe a été lancé autour du thème de la maternité, mais lorsqu’ils ont visité le musée Antoine Vivenel, ils ont été marqués voire choqués par la présence d’une momie d’enfant. Cette momie d’un bébé de 8 mois a été achetée par Antoine Vivenel au 19^e siècle. Pour lui, un bon musée devait avoir sa momie... Cela nous a menés à nous interroger ensemble sur ce qui est exposé dans un musée, comment est choisie une œuvre. Ils ont découvert que même des objets utilitaires, du quotidien, pouvaient entrer dans un musée car ils témoignaient de cultures différentes, d’époques différentes ... Alors, nous leur avons demandé de choisir et d’amener un objet qui témoigne de leur vie, de leur culture et avec tous ces objets, on pourrait créer un musée imaginaire, leur musée. Ce sont ces objets qu’ils présentent sur leurs photographies, leurs portraits.

LA MATERNITÉ

C’est un thème transversal, commun à toutes les femmes, quelles que soient leur origine, l’époque, la classe sociale.
Au musée Antoine Vivenel, de nombreuses statues représentent cette maternité ; principalement au travers de la Madone (la Vierge et l’enfant Jésus), ou Isis et son fils Horus (déesse grecque).
Quelle beauté ces objets, quel regard des mères vers leur enfant !
On sent à travers les regards entre la mère et l’enfant beaucoup d’amour. La maternité exprime l’idée de sacrifice et d’amour. Cet amour maternel qui se perpétue à travers les siècles est propre à chacun et chaque mère le voit et le vit d’une manière personnelle. C’est un sujet très intime
A travers ces objets d’Art, on peut ressentir ce beau sentiment qu’est l’amour maternel.



“C’est la mamma ; elle regarde son enfant avec amour. Elle est sereine.”

ALLER AU MUSÉE

Nous sommes allés au musée Antoine Vivenel pour découvrir ses collections. Pour beaucoup d’entre nous c’était la première fois que nous allions au musée.
A travers les objets exposés : vases grecs, statues, objets de la préhistoire, masques asiatiques..., nous découvrons le passé et entrons dans la culture de chaque pays. Les scènes représentées nous révèlent comment les gens vivaient dans ces époques lointaines, comment ils voyageaient. Par exemple sur les vases grecs on peut voir comment les grecs préparaient leur nourriture.
Nous devenons les spectateurs de l’histoire et de l’Art. Pour aider les visiteurs à mieux comprendre, on trouve des explications (le nom de l’œuvre, qui a réalisé l’objet, où, comment...) sur des cartels (des petits cartons). Nous recommandons à tout le monde d’aller au Musée Antoine Vivenel.
Grâce aux musées, on peut garder une trace du passé ; ce qui aidera nos enfants, nos petits enfants à comprendre l’histoire des hommes et celle de leur environnement.



“La naissance d’un bébé est comme un soleil pour la famille.”



Le souvenir de mon pays, les Philippines : le barong moderne, éventail désigné par Rene Salud, styliste philippin. Ce designer conçoit des vêtements pour ma famille lors des événements importants. Cet objet est un souvenir de mon enfance et m'évoque la tenue de mes grands-mères lors de festivités.



Une théière marocaine est une cruche faite uniquement pour boire du thé, fabriquée en métal, issue des productions industrielles ou artisanales. La théière marocaine est offerte en souvenir ou en cadeau à certaines occasions, comme les mariages et les fêtes. Le jour de mon mariage, on m'a donné une théière pour respecter la tradition d'avoir une théière chez soi. En effet, le thé est une boisson très importante au Maroc car c'est le premier pays importateur de thé vert.



Bonjour, j'aimerais exposer au musée Antoine Vivenel, ce châle en laine fabriqué à la main. Il est issu de l'héritage arabe syrien. Parmi l'artisanat traditionnel en Syrie se distingue l'industrie du châle en laine, qui est encore présente à l'heure actuelle malgré le changement de sa matière première, sa couleur et des différents modèles. Le châle en laine, autrefois cousu à partir de laine naturelle de mouton, est aujourd'hui fait à partir de laine industrielle. Utilisé par les femmes syriennes, il donne un caractère esthétique au costume folklorique, reflétant la spécificité et l'authenticité du patrimoine local. De nombreuses femmes fabriquent ces châles pour leur assurer une source de revenus financiers. En plus de l'esthétique, il est utilisé pour se réchauffer l'hiver. Le châle est une sorte de robe de laine, triangulaire ou carré et de couleur jaunâtre si elle est en laine naturelle, qui couvre les épaules. J'aimerais exposer ce châle au musée Antoine Vivenel, pour que les gens voient un objet traditionnel de Syrie.



Les molas sont une forme d'art textile unique au monde. C'est également l'expression de l'identité culturelle des indiens des Kuna du Panamá. La broderie sur ces costumes tire ses origines des tatouages indiens ancestraux faites sur le corps des femmes. C'est durant l'arrivée des Espagnols au Panamá que ce type de peinture sur le corps se déplace sur le tissu (matériel apporté par les colonisateurs) et se transforme en vêtement. Ce collier je l'ai obtenu pendant ma visite à Kuna Yala, ça m'avait plu directement car j'étais toujours fier de ce genre d'art, en plus je pouvais la porter très facilement. Aujourd'hui c'est un objet de grande importance qui sert comme un souvenir de ma culture, mon pays et même de tous les gens qui font partie de ce que je suis aujourd'hui.



Comme les représentants d'autres nations, les Géorgiens sont habillés à leur manière depuis l'Antiquité. Je présenterais le chapeau et le sac traditionnels de mon pays. Ils sont faits à la main et très joliment décorés de croix et divers ornements. Ces accessoires sont traditionnels, bien que la plupart des jeunes ne les utilisent plus. Quand je les regarde ils me rappellent mon pays, alors je les garde précieusement en souvenir.





Mon drapeau représente l'histoire de mon pays, l'Angola, symbole du passé et indirectement du présent. Notre drapeau est composé de trois couleurs : noir, rouge et jaune.
Le noir représente la souffrance du peuple.
Le rouge, le sang coulé pendant la colonisation et la guerre.
Le jaune définit l'espoir.
Les symboles représentés sur le drapeau sont une étoile, une épée et des grains de blé.
Les symboles ont également un sens précis.
L'étoile représente l'espoir d'un avenir meilleur.
L'épée était le seul instrument de travail à l'époque.
Les graines de blé quant à elles représentent l'agriculture car c'est ce qui faisait vivre le peuple angolais.

Malgré les années, le passé colonial du pays est profondément ancré dans les mémoires des Angolais dont moi, puisque j'ai vécu en Angola pendant plusieurs années avant de venir en Europe.
Malgré les traces du passé, ce pays reste très riche par sa culture, mais à cause de la pauvreté les gens sont révoltés, tristes et mourants sans espoir d'un avenir meilleur.

En Syrie, la tradition est de mettre sur un mur de la maison, un tableau représentant une Damascène, maison traditionnelle en Syrie. Ce tableau me touche beaucoup car mon pays me manque. La maison de Damascène est une chose importante pour moi et dans la culture syrienne.
Quand j'étais jeune, j'allais rendre visite à ma tante à Damas. Sa maison était aussi jolie que mon tableau. Nous nous asseyions près de la fontaine et buvions du thé, elle me racontait des histoires.



Mon histoire avec la pirogue offerte par mon père.
Mon père a toujours voulu partager son vécu avec moi parce qu'il ne veut pas que l'on oublie d'où l'on vient. Quand il a partagé son vécu avec nous, pour lui c'étaient des moments très difficiles mais malgré tout inoubliables. Pour lui la pirogue était ce qu'est une voiture pour nous. Dans son village il n'y avait qu'une seule pirogue pour tout le monde, ce qui signifie que tout le monde va au travail en même temps. Ils n'avaient pas le choix car ils n'avaient pas d'autres moyens de transport.



Ce qui fait penser à un simple pantalon n'en est pas un. Ça fait partie de la culture kosovare. Quand un nouveau-né garçon naît dans une famille kosovare, son père lui donne ce pantalon. Ce vêtement se transmet de père en fils.
Tous les garçons en possèdent un. Lors du mariage, le marié est vêtu de ce pantalon pour accueillir sa future femme. Ce pantalon est appelé « benevrek » en kosovare, on peut le trouver avec d'autres motifs mais toujours les mêmes couleurs, noires et blanches. Ce pantalon m'évoque les coutumes et les traditions de mon pays.

Le monné ehivara ou kashaya est le terme dans le bouddhisme qui désigne l'habit des moines.
Traditionnellement cet habit est composé de trois pièces de tissu : l'externe, le supérieur, l'inférieur. Respectivement en pali : sangati, utarasi et antarasaka.
Les couleurs vont du roux à l'ocre.
A l'heure actuelle, la couleur de la tanne indique l'école à laquelle appartient le moine. Cette tenue est une des quatre possessions des moines, avec par exemple, le col du mendiant. Il existe différentes façons de l'utiliser.





Un amour perdu !

Dragon Ignir : 1 000 ans gentil
Mage noir : Zelef : 1 500 ans méchant
Princesse : Sofia : 19 ans gentille
Le Royaume : Eliodas

Il était une fois, dans le royaume d’Eliodas, une jeune et belle princesse nommée Sofia. Celle-ci était protégée par le dragon Ignir car ses parents avaient été assassinés par le mage noir Zelef il y a 16 ans. Ignir était devenu le gardien de la princesse car avant la naissance de celle-ci, il était l’animal de compagnie du roi et de la reine.

16 ans plus tard : Un beau matin, comme à son habitude, la princesse rend visite à Ignir dans sa cachette. Malheureusement durant son trajet, le mage noir apparaît derrière Sofia et commence à la poursuivre car il sent une odeur familière. Plus Sofia avance vers la cachette de Ignir, plus l’odeur de celle-ci devient intense et une nouvelle senteur chatouille les narines du mage noir.
Arrivée loin de l’abri de son protecteur, la princesse sent une présence très étrange qui s’avance vers elle, malgré sa peur elle continue d’avancer en espérant arriver chez Ignir saine et sauve. La princesse Sofia se cache derrière un arbre et voit que quelqu’un l’a suivie. Elle lui tend un piège pour qu’il tombe dedans mais elle n’a pas le temps de finir. Zelef l’a retrouvée mais la princesse fait comme si elle ne l’avait pas vu. Elle aperçoit deux couteaux à sa ceinture. Il s’approche d’elle. La princesse, attrape les deux couteaux et le poignarde. Elle s’enfuit et arrive enfin à la cachette secrète d’Ignir.

Joséphine SIKIRU, Saïda ALOKOZAY, Nahla IBRAHIM ALFARAJ



Beerus est né à Tokyo, la capitale du Japon. Il a 642 ans.
Il est triste parce qu’il a perdu son amour, elle appartenait au monde des humains.
Pendant la guerre entre les Etats-Unis et le Japon, on lui a tiré dessus.
Par vengeance, Beerus mange les humains et il les chasse. Un héros arrive pour l’arrêter.
Il s’appelle Goku, c’est un grand héros. Il souhaite tuer tous les méchants de l’univers et Beerus est le dernier monstre à tuer.
Beerus essaie de fuir en Amérique mais Goku le trouve.
Finalement, Goku finit par tuer Beerus avec un pouvoir *KAMEHAMEHA !!!*...

... 200 ans plus tard, Goku arrête de tuer tous les méchants de l’univers.
C’est Sasuke qui va reprendre le travail de Goku. C’est un jeune super héros éthiopien de 18 ans.
Il a sauvé son pays du méchant monstre Madara. Madara était très fort et il mangeait beaucoup de personnes.

... 300 ans plus tard, Sasuke meurt. C’est Luffy un super-héros russe de 80 ans qui le remplace.
Un jour, le monstre Big Mom, une femme très forte se mit à tuer tous les humains. Luffy a essayé de la tuer mais elle a quitté son pays et elle est partie en Ukraine. Luffy l’a trouvée et après un long combat l’a tuée.

Mikiyas BIZUAYEHU et Mohamed ELSHEIKH



Nom : Garmadon
Age : Garmadon a 50 ans
Lieu : Le Caire
Il est méchant, grand et gros.
Garmadon veut détruire l’Égypte.
Mais il n’y arrive pas.

Nom : L’ange précieux
Age : L’ange précieux a 20 ans
Lieu : Le Caire
Il est gentil, grand, maigre.
L’ange précieux protège l’Égypte.
Mais l’ange a attaqué le méchant et la ville est sauvée.

Eva DELAHAYE et Faith SIKIRU



Aujourd’hui j’ai vu une jolie tortue. Elle croit que c’est elle la plus belle. C’est pourquoi maintenant tout le monde la déteste, elle est devenue très méchante. Je lui ai demandé si elle voulait sortir avec moi mais elle a refusé. Elle a ensuite dit : « tu es moche et bête, je ne serai jamais ta copine ». Je lui ai répondu : « Puisque tu m’as insulté, je vais te lancer un mauvais sort ». Maintenant elle a des cornes qui lui poussent sur la tête et tout le monde se moque d’elle.

Samsiya ALI HAMIDOU

Pamela a 26 ans ; elle vit en Inde ; sa religion est l'hindouïsme.

Un jour, en marchant dans la forêt elle trébucha sur une branche et tomba d'une falaise. Les hommes n'avaient pas rebouché un trou qui s'était formé il y a des siècles. Pamela est tombée dedans et elle s'est évanouie.

Quelques heures plus tard elle se réveilla avec un mal de tête insupportable et elle se demanda comment elle avait pu arriver dans ce grand trou.

Elle pria et essaya d'escalader mais sans y arriver. Elle se mit à regarder partout et elle trouva un bouton. Elle appuya dessus et le trou se referma. Une lumière orange et rouge s'alluma au plafond.

Pamela se mit à pleurer.

Au milieu du sol une étrange machine apparut et un tapis roulant se mit en marche rapidement à ses pieds. Il s'arrêta brutalement et des bandes se mirent à sortir de la machine. Elles servaient à momifier les vivants. Pamela se fit momifier de la tête aux pieds.

Ensuite, le climat devint très froid.

Pamela commença à être glacée et ferma les yeux. Des larmes coulaient sur son visage et se glacèrent instantanément.

Le tapis roulant continua de fonctionner et emmena Pamela dans une grotte.

Pamela passa dans une nouvelle machine qui la fit rétrécir. Pour finir, la machine prit son corps et le mit sur la poignée d'une épée.

L'épée fut emprisonnée dans du ciment, dans la colline pas loin d'une grande ville. Dans la ville personne n'arriva à retirer l'épée du ciment.

Un jour un homme mi-riche, mi-pauvre essaya et ré-essaya, malgré les difficultés, de retirer Pamela de la colline. Grâce à sa puissance il retira l'épée du ciment et la malédiction disparut. Pamela se retransforma en humaine.

Pamela fut contente que quelqu'un la libéra. Elle demanda à l'homme :

- Comment vous appelez-vous ?
- Je m'appelle Riad »

Ils apprirent à se connaître au fil du temps. Riad tomba amoureux de Pamela et il lui demanda sa main.

Elle rougit timidement et accepta. Ils eurent deux enfants Marwa et Sarah.



Charlie vit en Italie, c'est une princesse. Elle a des grands yeux, tout le monde a peur d'elle. Elle a participé à la guerre des couteaux dangereux. Elle a tué beaucoup d'ennemis parce que c'est une princesse sanguinaire, tous ses amis sont tombés au combat.

Elle se retrouve toute seule et ses ennemies veulent se venger. Charlie est blessée au ventre à force de se battre son armure s'est brisée.

Elle s'est enfuie en France pour se soigner, se cacher et échapper à ses ennemies. Le temps passe, elle décide d'arrêter d'être une guerrière parce que tous ses compagnons sont morts. Sa connaissance et son amour des armes l'amènent à fabriquer les plus belles épées qu'on n'ait jamais vues.

Arnaud SHEIKHO et Moohialdin AL NAMER

Vezirnur ALKAN

Le vieil homme s'appelait Erique et avait 125 ans.
Il avait fait un voyage en Afrique.
Une semaine après son arrivée au Sénégal, il tomba sur une belle femme nommée Fatou.
Il a eu un coup de foudre.
Ils ont passé une soirée ensemble et ils ont décidé de continuer à se voir car ils sont tombés amoureux l'un de l'autre.

Un jour Erique a trompé Fatou avec sa meilleure amie.
Il voulait continuer à vivre sa vie seul.
Fatou avoua à Erique qu'elle était la sorcière de ce village.
Elle le menaça de le transformer en pierre tout en étant conscient pour le reste de sa vie afin de rester à ses côtés et qu'il ne la trompe plus.

Rama NIANG et Abdul-Hakem IBRAHIM ALFARAJ



C'était un vieil homme, il voyageait dans le monde entier, il aimait l'aventure.

Un jour, il rencontra une femme d'une grande beauté.

Ce fut le coup de foudre. Après quelques jours, il la vit pleurer et s'approcha d'elle.

« Que se passe-t-il ? »

« Qui es-tu ? »

« Je suis un voyageur »

« Que veux-tu ? »

« Je veux t'aider »

« Tu es sûr ? »

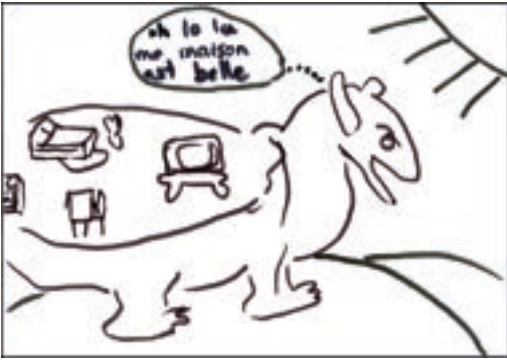
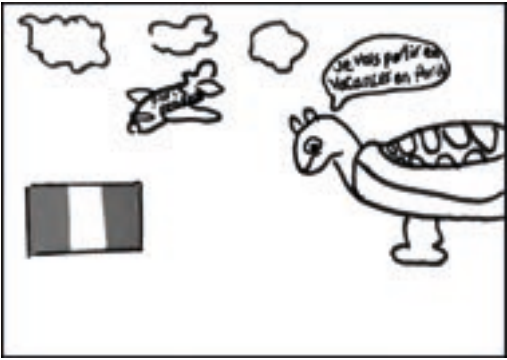
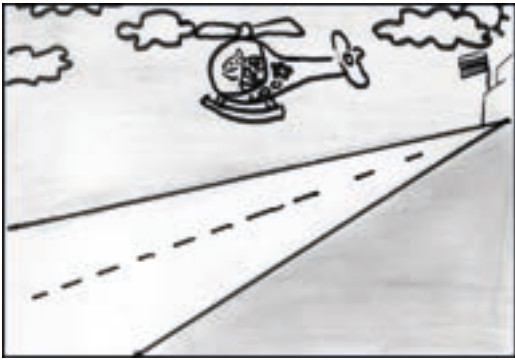
« Oui »

« Il y a des filles qui me harcèlent, elles me font vivre un enfer. »

« Désolé, je ne peux pas t'aider, débrouille-toi toute seule »

.... et le voyageur continua son chemin.

Abdul-Hakem IBRAHIM ALFARAJ



Il s'appelle Nathan, il a 15 ans. Il vient de Russie. C'est une tortue avec des oreilles de chat, il n'a pas de cheveux, il a une grande bouche. Nathan est parti en vacances à Paris et il s'est perdu. Il a très peur des gens et quand il a peur, il rentre dans sa carapace qui est sa maison. Un jour Nathan rentra dans sa carapace et dans son lit une personne était allongée. Il a eu peur car Nathan a une peur bleue des personnes qu'il ne connaît pas. Mais le vieil homme dans son lit a l'air tellement gentil que Nathan se met à discuter avec lui. Le vieil homme le rassure et lui parle du monde extérieur, il lui dit que les personnes ne sont pas toutes méchantes.

Le vieil homme finit par proposer à Nathan de sortir et ils marchent dans Paris jusqu'à la tour Eiffel.

Il rencontre les amis du vieil homme et il se rend compte que les personnes ne sont pas si méchantes qu'il ne l'avait pensé.

Mariam SOUMARE, Janice FORTES MARTINS, Midra SHEIKHO

